

"Une France soumise", un livre à lire d'urgence

écrit par Antiislam | 14 janvier 2017



Après les « territoires perdus de la République » (2002), un livre qui a fait date, Georges Bensoussan nous donne « Une France soumise ».

Je ne l'ai pas encore lu.

Mais j'en donne ici quelques extraits parus dès à présent dans le « Figaro »

Rien n'a changé depuis 2002.

Tout a désespérément empiré sous l'incurie de Sarko et de Flanby.

A preuve ces témoignages, extraits du livre, de personnes confrontées au cancer islamique.

Hélène, fonctionnaire préfectorale:

Il y a deux ans, j'ai décidé de changer de fonctions et d'aller confronter mes expertises sur les politiques publiques au terrain des banlieues que l'on dénomme aujourd'hui «quartiers populaires». [...]

Mon arrivée dans la commune coïncidait avec le mois de ramadan. Le quartier était désert, les commerces fermés, les

stores de métal baissés. Pas âme qui vive en début d'après-midi. Comme dans tous les quartiers prioritaires en France, les commerces sont presque exclusivement communautaires et ethniques. De ce fait, les interdits sont plus facilement respectés. [...] Les premiers jours dans mon poste ont été difficiles. J'avais envie de fuir, de retrouver un territoire où je retrouverai une vie «à la française». Je me sentais épiée, regardée, véritablement étrangère dans une cité où je croisais des gens vêtus selon un code religieux.

J'ai cherché à comprendre la position des musulmans «modérés», de celles qui ne se voilent pas, de ceux qui ne portent pas la barbe ou la chemise longue, sur la pratique rigoriste de leurs coreligionnaires. Aucune critique n'est émise à leur égard. Au contraire, ils me font souvent part de leur admiration pour ces «salafis», ces personnes pieuses qui montrent l'exemple, qui ont le courage de vivre selon les principes édictés par le Prophète. À écouter ces modérés, ce sont plutôt le courage et la vertu qui manquent au plus grand nombre pour leur ressembler. Quand je pose la question aux femmes qui ne sont pas voilées, elles sont nombreuses à me répondre qu'elles le seraient si elles le pouvaient mais que la société française les en empêche dans leur travail.

Olivier, médecin généraliste à Saint-Denis:

Voilà un peu plus d'une décennie que j'y suis installé. Les choses ont progressivement changé, mais dans le mauvais sens du terme. Au début, j'avais le discours du nouvel arrivant: «C'est exotique», «Toute cette dynamique, c'est incroyable», «Les gens ici sont vraiment gentils et accueillants». Peu à peu, j'ai acquis une expérience professionnelle singulière, et j'ai découvert la profondeur du mépris et du désamour de la France chez ceux qu'elle a accueillis et – concernant mon univers professionnel, la médecine de proximité – qu'elle accompagne avec bienveillance et générosité.

[...]

La France est reconnue pour la qualité, et plus encore la gratuité de ses soins médicaux. Étudiant en médecine, je trouvais cela formidable. Pourtant, cette générosité n'est pas vue comme une force de la France généreuse qu'on remercie, mais bien plutôt comme un tribut normal d'un pays colonialiste qui «doit payer pour ce qu'il a fait». Ces gens sont-ils heureux de devenir français? Pas du tout! Mieux encore, ils

m'expliquent pour nombre d'entre eux qu'ils ne veulent pas le devenir. Un jour, un patient que je croyais français naturalisé d'origine algérienne m'avouait: «Moi, Français? Ah non, docteur, ah non, ça jamais! Jamais!» En revanche, le droit du sol avait fait de ses enfants des Français. Dans quel contexte de respect pour leur pays de naissance allaient-ils grandir? Je sentais que j'abordais chez lui un sujet sensible et cela m'a mis très mal à l'aise.

J.-P. F., professeur d'histoire-géographie en Île-de-France:

J'enseigne l'histoire-géographie depuis vingt-cinq ans dont dix-huit dans un lycée de Région parisienne, un établissement sans histoire qui jouissait encore il y a peu d'une excellente réputation. [...]

Le mardi 2 décembre 2014 a lieu le vote concernant la reconnaissance par l'Assemblée nationale de l'État palestinien. On frise l'hystérie dans les couloirs du lycée, tout particulièrement devant ma porte de classe. J'entends mes propres élèves hurler sous mon nez des «inch Allah», avec une joie démonstrative et quelques youyous.

Au cours de cette journée éprouvante, une de mes élèves de seconde, déjà âgée de 18 ans, m'interpelle vivement pendant le cours (sur l'Antiquité romaine) pour me sommer de me positionner sur le conflit israélo-palestinien. Je lui réponds que ce n'est pas le sujet. Elle insiste et parle d'un peuple «chassé de sa terre», accuse les Israéliens de crimes contre l'humanité et précise qu'«ils se servent de kalachnikov pour tuer les enfants». Pendant de longues minutes, elle garde furieusement la parole, s'agite et se lève, cherche à soulever les autres, ce qu'elle ne parvient pas à faire à l'exception d'un seul, un garçon réputé instable et violent, déjà exclu récemment d'un autre établissement.

Après quelques efforts de discussion, je demande à la jeune fille de sortir, elle s'y refuse et insiste dans des débordements qui me sont directement adressés. Je demande: «Dois-je comprendre que vous me menacez?» Elle répond: «Moi, je vous menace, moi je vous menace? D'accord!» Elle range ses affaires dans son sac, s'avance furieusement vers moi. Une fois arrivée à ma hauteur, elle crache par terre à mes pieds en me fixant et me dit: «Je vais te faire un kick», entendez «je vais te casser la gueule».

Héloïse et Marcel, infirmiers:

Certains patients étrangers de culture musulmane ayant une pratique rigoriste justifient leur refus de quitter l'hôpital par des habitudes culturelles: pour eux, il est impossible de recevoir quotidiennement à domicile un infirmier ou une infirmière pour le suivi de soins car ils considèrent que c'est le rôle de leur épouse (restée au pays). Héloïse: «“Vous êtes payée pour ça” est une phrase que j'entends souvent quand j'essaie d'expliquer à un patient qu'il doit faire seul certains soins pour s'autonomiser, comme mettre ses gouttes ou faire son dextro.

Une France soumise, de Georges Bensoussan. Albin Michel, 544

p. , 24,90 €.